

Dire « Non ! »

Voilà pourquoi il faut refuser de consommer des œufs. Pour des raisons similaires, nous devons refuser la viande, « le » poisson, le cuir, les laitages...

Heureusement, aucun aliment d'origine animale n'est indispensable (les végétaliens doivent veiller à leurs apports en vitamine B12). Si nous voulons un monde meilleur, cesser de consommer des produits animaux est la première chose à faire : il n'est pas de pratiques que nous puissions si aisément changer et qui aient immédiatement d'aussi importantes conséquences pour un si grand nombre d'individus.

Voici un site de recettes : <http://cuisinez-vegetalien.net>

Il importe de modifier nos habitudes de consommation personnelles, mais aussi de changer notre attitude envers les animaux au niveau de la société tout entière. En ce sens, il devrait être interdit de sacrifier l'existence d'individus sensibles pour le bon plaisir des humains, il ne devrait pas être permis de produire et de se nourrir de la chair des bêtes et autres produits animaux.

En faisant reculer le mépris, en prenant en compte façon similaire les intérêts fondamentaux de chacun, construisons un monde plus vivable pour tous, indépendamment du sexe, de la race, mais également de l'espèce.



▲ Les images médiatiques sont mensongères.

▼ La réalité est très différente.



Petite bibliographie en français



► Peter Singer, *L'Égalité animale expliquée aux humain-es*, éd. tahn party, 2007 (3 €).

Jeffrey Moussaieff Masson ◀ & Susan McCarthy, *Quand les éléphants pleurent. La vie émotionnelle des animaux*, éd. Albin Michel, 1997 (20 €).



Joan Dunayer, *Poissons. Le carnage*, éd. tahn party, 2008 (2,30 €).



► *Les Cahiers antispecistes*, revue pour l'égalité animale (plus de 29 numéros parus) dont les textes sont accessibles sur : <http://www.cahiers-antispecistes.org>

Initiative pour un mouvement mondial pour l'abolition de la viande : <http://abolitionblog.blogspot.com>
http://fr.m-eat.org/wiki/FAQ_sur_la_campagne

Les livres des éditions tahn party sont disponibles gratuitement sur Internet : <http://tahn-party.org>

Une question ? Une objection ?
Envie de s'investir pour les animaux ?
Contactez-nous :

Un réseau contre le spécisme
20 rue Cavenne
69007 Lyon
reseau-antispeciste@poivron.org
<http://pensebete.org>

Pour info :

Un code imprimé sur l'œuf même, généralement avec les lettres FR, indique le type d'élevage :

0 : « plein air, élevage bio »

1 : « plein air »

2 : « au sol »

3 : « cages »

Sources :

- F. Burgat, *L'Animal dans les pratiques de consommation*, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 374, 1995.
- *Le Bien-être animal...*, PMAF (Protection mondiale des animaux de ferme), 2004.

◀ Une poule pondeuse produit entre 260 et 310 œufs avant d'être tuée, à l'âge de quinze ou seize mois ; dans la grande majorité des cas, elle aura vécu sa vie entière enfermée dans des conditions de torture permanente, dues notamment à l'impossibilité absolue de bouger. Sa mort même aura été un calvaire. Le mépris de ses intérêts est poussé à l'extrême. Pour un simple plaisir gustatif ?

PHOTOS : PMAF, DR.

POLITIQUE – ÉTHIQUE

Pourquoi refuser de manger les œufs ?

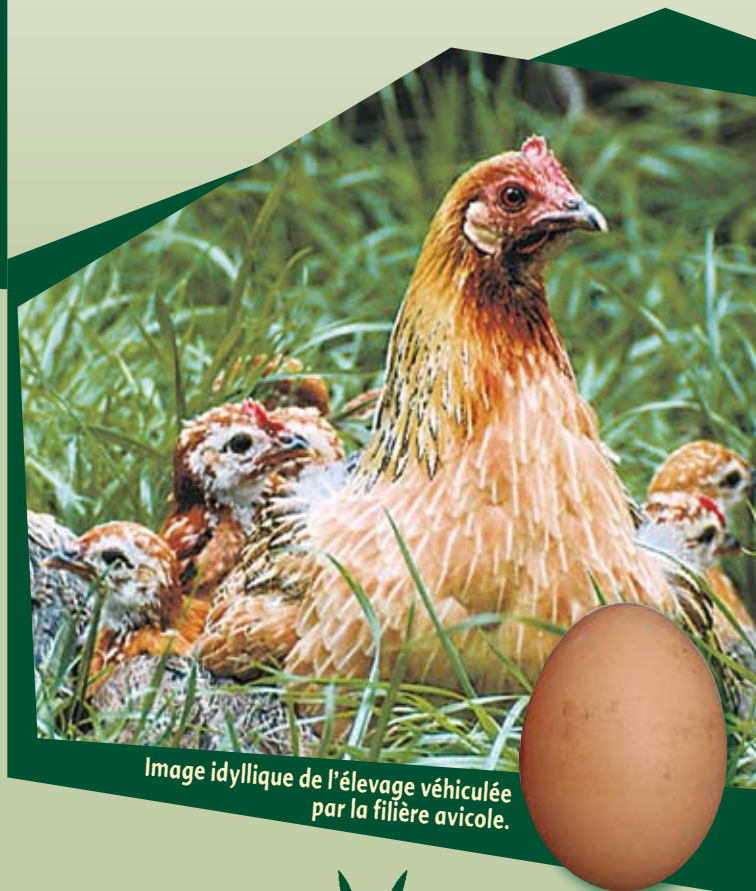


Image idyllique de l'élevage véhiculée par la filière avicole.



Un réseau contre le spécisme

Aujourd'hui en France, **48 millions de poules pondeuses** sont utilisées pour produire des œufs. Les œufs en vente dans le commerce proviennent de trois types d'exploitation : **les élevages « en batterie » produisent à eux seuls 80 % des œufs consommés en France** ; le reste vient des élevages dits « plein air », puis, en infime proportion, des élevages dits « au sol ».

Les « batteries »



▲ Poules pondeuses en batterie dans une usine (photo 1). L'entassement en cellule occasionne des maladies (photo 2), comme dans l'élevage « en plein air » ! (photo 3), d'autant que les poules sont mutilées (bec coupé à vif) (photo 4 ; souche états-unienne).

Les poules vivent jusqu'à 6 par cage grillagée, inclinée afin de faire glisser les œufs vers l'extérieur. **L'espace dont dispose la poule durant toute sa vie ne dépasse pas 550 cm² (soit moins que cette feuille dépliée !)**. En 2012, malgré l'opposition de la filière avicole et du gouvernement français, une directive européenne (de 1999) lui accordera un espace supplémentaire correspondant à... une carte postale ! Par dizaines de milliers dans un hangar éclairé 24h/24, elles ne voient jamais le soleil, ni ne connaissent le repos (photo 5). **Le surpeuplement et le vacarme perpétuels les empêchent de dormir et les rendent folles, les amenant à s'automutiler et à s'attaquer entre elles.**



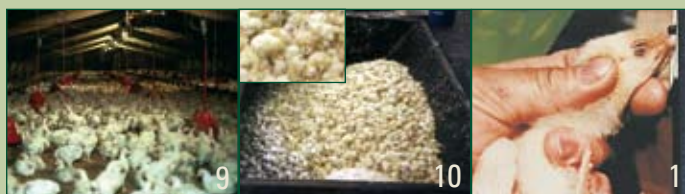
Chaque jour, des brouettes de cadavres sont donc retirées de ces hangars (photo 6) où les éleveurs n'entrent qu'en combinaison et intégralement masqués. Ne pouvant garder longtemps un rythme de ponte effréné, devenues moins rentables, elles sont tuées à 15 ou 16 mois (alors qu'elles pourraient vivre 10 ans) **sans avoir jamais pu marcher, courir, étendre leurs ailes, gratter et picorer la terre ou nicher.**

L'élevage « au sol »

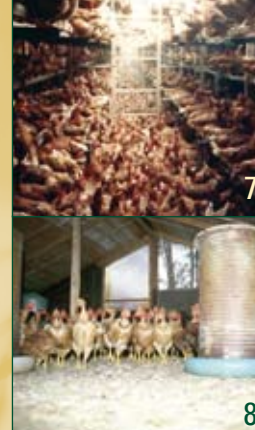
Il s'agit d'un élevage en hangar, sans cage, avec une densité de « seulement » 9 poules au m² (au lieu de 18/m² en cages). On classe ce type d'élevage dans les alternatives aux batteries, mais il s'agit néanmoins d'un élevage intensif concentrationnaire. Il concerne environ 1 % des œufs produits en France.

L'élevage en « plein air »

On parle de « système extensif » : les milliers de poules d'un hangar ont accès à un terrain recouvert en partie de végétation. Il en va de même des élevages « plein air bio ».



La densité, bien moindre et donc préférable, reste le plus souvent incroyable. **Élevées toujours en hangar, l'accès à l'extérieur peut être refusé pendant les six premières semaines.** Malgré la rotation imposée des parcours, il ne reste de toute façon bien souvent plus un brin de végétation. Dans les pires des cas, les poules n'ont d'autres possibilités pour se dégourdir que de marcher à la queue leu leu dans un étroit couloir grillagé. Les exploitants bénéficient néanmoins de la pompeuse appellation « élevées en plein air » et axent leur publicité sur des poules « heureuses », avec photo d'une belle poule seule dans un immense champ de verdure !



▲ Des milliers de poules en hangar : poulettes élevées au sol avant d'arriver en ponte (photo 7). Élevage de pondeuses en « plein air » (photo 8). Élevage de poulets en « plein air » (photo 9). Ces élevages concernent aussi les pintades, les dindes...

Quel que soit le type d'élevage...

... les animaux sont considérés comme des objets. Ainsi, ces variétés de poules sont sélectionnées sur le taux de ponte, et non de croissance de chair : de ce fait, dès l'éclosion, **les poussins mâles sont tués** parce que non rentables pour la production de chair (photo 10). Ils seront collectivement **gazés ou bien étouffés dans des sacs ou encore écrasés sous un rouleau compresseur.**

Par ailleurs, dans tous ces types de fermes, avec ou sans label, pour limiter les « accrochages » dus à la surpopulation, **les producteurs atrophiaient couramment les becs (épointage)**, causant de vives souffrances et parfois de longues agonies (photo 11). Enfin, le transport et l'abattoir sont généralement un calvaire : **os brisés à la prise** (photo 12 : prise à la machine), **déshydratation** dans les camions pendant les heures de trajet (photo 13), **non-étourdissement accidentel suivi d'ébouillantage à vif** (photo 14), etc.

L'éthique

Si manger « du » poulet signifie devoir le faire tuer, manger des œufs peut sembler anodin : l'œuf ne ressent rien, n'a pas de projets, et ne sera donc pas lésé.

Mais cet œuf provient d'une poule à qui on impose des conditions de vie misérables avant de l'envoyer à la mort. Parce qu'elle ressent la souffrance, nous ne devrions pas disposer de son corps, et parce qu'elle peut également ressentir du plaisir, nous ne devrions pas la tuer. Dès lors qu'un être éprouve des sensations, des émotions, la façon dont se déroule son existence lui importe. **À ce niveau, le fait qu'il soit humain ou non ne devrait jouer aucun rôle. C'est une discrimination arbitraire** fondée sur l'idée d'espèce qui nous fait couramment mépriser les intérêts les plus fondamentaux d'un nombre inimaginable d'animaux non humains. On l'appelle **spécisme**, par analogie avec « racisme » ou « sexisme » (cf. notre tract « La place accordée aux animaux ») : cette discrimination est tout aussi indéfendable et il est essentiel de combattre cette injustice.